



HORS-SOL
Performance + Installation
2022, Pavillon ADC / Festival Antigél, Genève (CH)

Présentation courte

Pour *Hors-sol*, Aurélien Dougé s'associe aux danseur·se·s Adaline Anobile, Sonia Garcia et Killian Madeleine, au créateur sonore Rudy Decelière, à l'éclairagiste Perrine Cado ainsi qu'au dramaturge Antonio Cuenca Ruiz. A partir de matériaux naturels ou manufacturés (fils de coton, tessons de miroirs, blocs de glace, sel, marrons, feuilles d'arbres, cailloux, etc.) et de phénomènes physiques tels que la lumière, l'ombre, le son ou le mouvement, l'équipe développe une série d'actions qui tendent à renouveler l'attention sur les différents processus visibles et invisibles, éphémères et fragiles qui animent notre quotidien et nous façonnent imperceptiblement. Pour chaque performance, Aurélien Dougé sélectionne un certain nombre de ces actions que les performeur·se·s déploient dans l'espace au plus près des spectateur·ice·s qui circulent dans le dispositif. Créée en février 2022 au Pavillon ADC de Genève dans le cadre du festival Antigél, *Hors-sol* est une pièce initialement conçue pour les théâtres modulables. Aurélien Dougé prépare actuellement une déclinaison pour les centres d'art, les musées et les lieux à priori non dédiés (création mai 2024 à Andata.Rotorno, Laboratoire d'art contemporain, Genève). Le projet, intitulé *Imprévisible apparaissant*, est une exposition que des performeuses et performeurs vont agencer/activer/reconfigurer lors du vernissage et/ou à l'occasion de performances ponctuelles.

Conception et scénographie : Aurélien Dougé **Avec** : Adaline Anobile, Rudy Decelière, Aurélien Dougé, Sonia Garcia, Killian Madeleine **Dramaturge** : Antonio Cuenca Ruiz **Création lumière** : Perrine Cado, Aurélien Dougé **Création sonore** : Rudy Decelière **Régie lumière et plateau** : Luc Gendroz **Costumes** : France Durel, Aurélien Dougé **Durée** : 3h environ (entrées et sorties du public à tout moment) **Première** : Février 2022, Pavillon ADC / Festival Antigél, Genève **Production** : Inkörper **Administration** : Melinda Quadir **Diffusion et production** : Aurélien Dougé **Assistante de production** : Roxane Pastor-Lloret **Coproductions** : Pavillon ADC, Les Subs, CN D Centre national de la danse, Festival Antigél, Centre des arts de l'École Internationale de Genève **Soutiens à la création** : Département de la culture et du sport de la ville de Genève et Fondation Simon L. Patiño (pour la résidence

à la Cité Internationale de Arts de Paris), Fondation Fluxum, Fondation Leenards, Fondation Suisse des artistes interprètes (SIS), Fonds mécénat SIG, Loterie Romande, République et canton de Genève, Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittent.e.s genevois.es (FEEIG) **Accueils en résidence**: Théâtre de Vanves / Scène conventionnée d'intérêt national «Art et création» pour la danse et les écritures contemporaines à travers les arts, Centre des arts de l'École Internationale de Genève, Centre Chorégraphique National Roubaix – Hauts-de-France, Cité Internationale des Arts de Paris, CN D Centre national de la danse de Pantin, Flux Laboratory – Genève, Le Centquatre-Paris, Les Subs - Lyon, Pavillon ADC **Soutiens aux tournées** : Pro Helvetia - Fondation Suisse pour la culture, République et Canton de Genève, Corodis.

Page internet → www.inkorpercompany.com/hors-sol
Teaser → www.vimeo.com/694013711
Agenda de la compagnie → www.inkorpercompany.com/agenda

Pour *Hors-sol*, Aurélien Dougé s'associe aux danseur-se-s Adaline Anobile, Sonia Garcia et Killian Madeleine, au créateur sonore Rudy Decelière, à l'éclairagiste Perrine Cado ainsi qu'au dramaturge Antonio Cuenca Ruiz. Ensemble, elles et ils développent des actions (une centaine à ce jour), à partir d'objets usuels, de matériaux naturels ou manufacturés (fils de coton, sel, blocs de glace, marrons, feuilles d'arbres, tessons de miroirs, cailloux, etc.) et de phénomènes physiques tels que la lumière, l'ombre, le son ou le mouvement. Leurs recherches ont en commun de mettre en exergue la poétique de l'infime, du seuil, de l'à peine perceptible.

Pour chaque performance, est écrit un scénario : cinq partitions individuelles de huit à dix actions que les performeur-se-s déplient pendant 3h. Ces partitions ne comportent aucune indication de temps et d'espace. Elles posent un dessein ouvert aux possibles, aux rencontres et aux interactions. Dans *Hors-sol*, les tentatives se succèdent, se superposent, parfois se lient. Chaque performance s'écrit et se révèle au présent.

Par leur attitude posée, leurs mouvements élémentaires – qui appartiennent au langage universel - leur attention pleine et entière à l'espace et aux éléments, les performeur-se-s présentent une forme et une matière en vie autant qu'une vie de la forme et de la matière. La hiérarchie entre objets inanimés et objet animé – l'être humain – disparaît.

L'application que les artistes portent au geste, à sa mécanique et à ses conséquences les conduit à se livrer à un examen silencieux du réel considéré comme une matière première à honorer le plus modestement possible. Leur rythme lent et très

mesuré invite l'observateur-ice à recouvrer une acuité envers les différents processus, visibles et invisibles, éphémères et fragiles qui animent le monde et nous façonnent.

Porté-e par le tissu sonore — principalement composé de paysages ruraux enregistrés la nuit — autant que par les bruits/rythmes liés à la manipulation des éléments, le-a visiteur-se se pose, circule, de même qu'il et elle peut entrer, sortir et revenir à n'importe quel moment de la performance. Ce faisant, *Hors-sol* s'adresse à tous les publics (scolaires, familles, curieux et curieuses, accoutumé-e-s de l'art contemporain), chacun-e choisit le temps de son expérience.

Créée en février 2022 au Pavillon ADC de Genève dans le cadre du festival Antigél, *Hors-sol* est une pièce *in situ* initialement conçue pour les théâtres modulables. Aurélien Dougé prépare actuellement une déclinaison pour les centres d'art, les musées et les lieux à priori non dédiés, soit une exposition que des performeuses et performeurs vont agencer/activer/reconfigurer lors du vernissage et/ou à l'occasion de performances ponctuelles. Pour cette forme, l'artiste s'intéresse plus particulièrement à la nature transitoire et fluide du monde matériel ainsi qu'à l'équilibre précaire des phénomènes chimiques et physiques. En multipliant les expériences avec de nouveaux éléments (Papier buvard, chauffage d'appoint, lumière naturelle, poussière, etc.), Aurélien Dougé développe une œuvre qui va s'ajuster au lieu, au contexte et au temps de présentation. Le projet, intitulé *Imprévisible apparaissant*, est programmé du 1er au 5 mai 2024 à Andata/Ritorno — Laboratoire d'art contemporain à Genève.







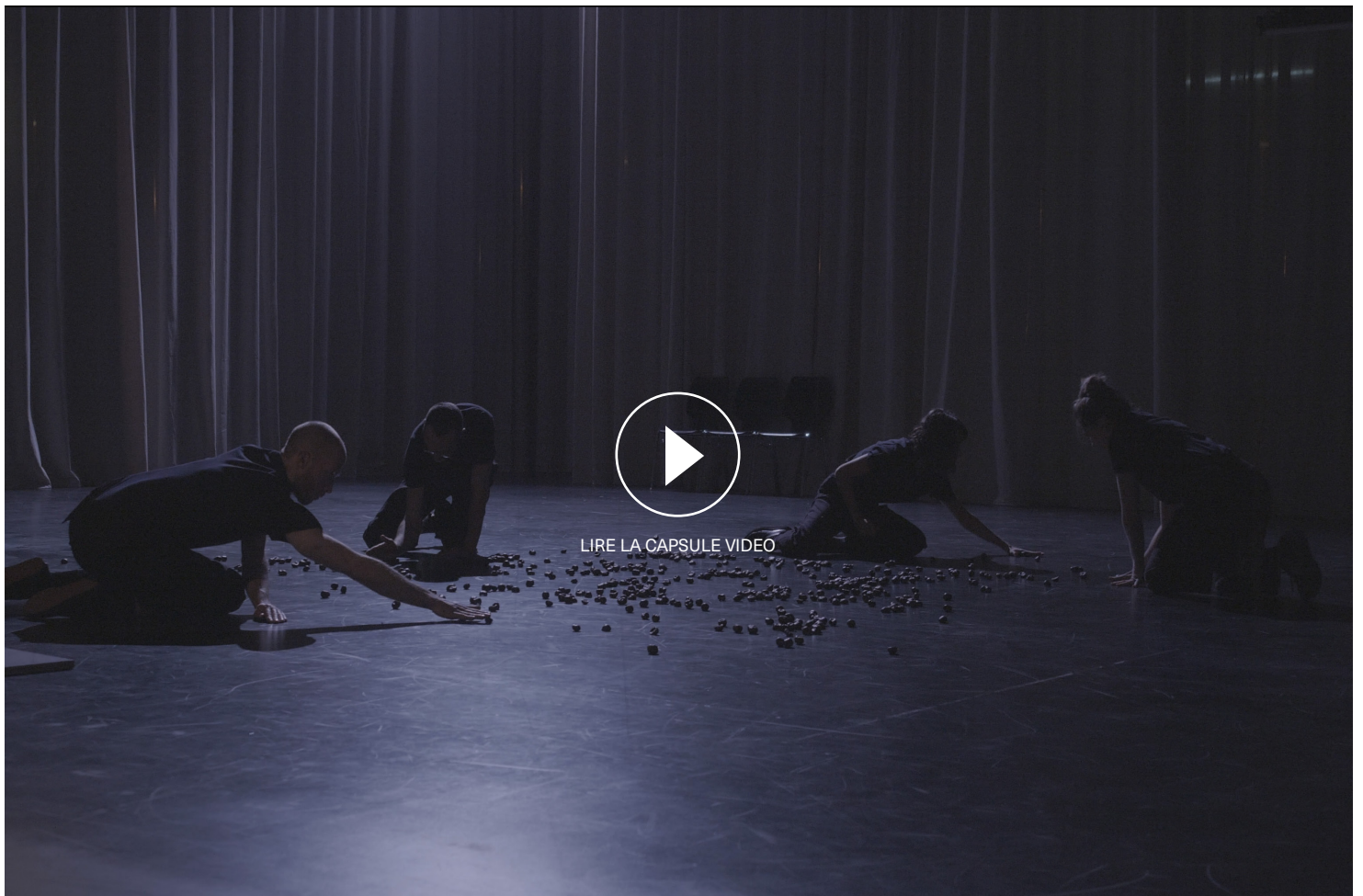


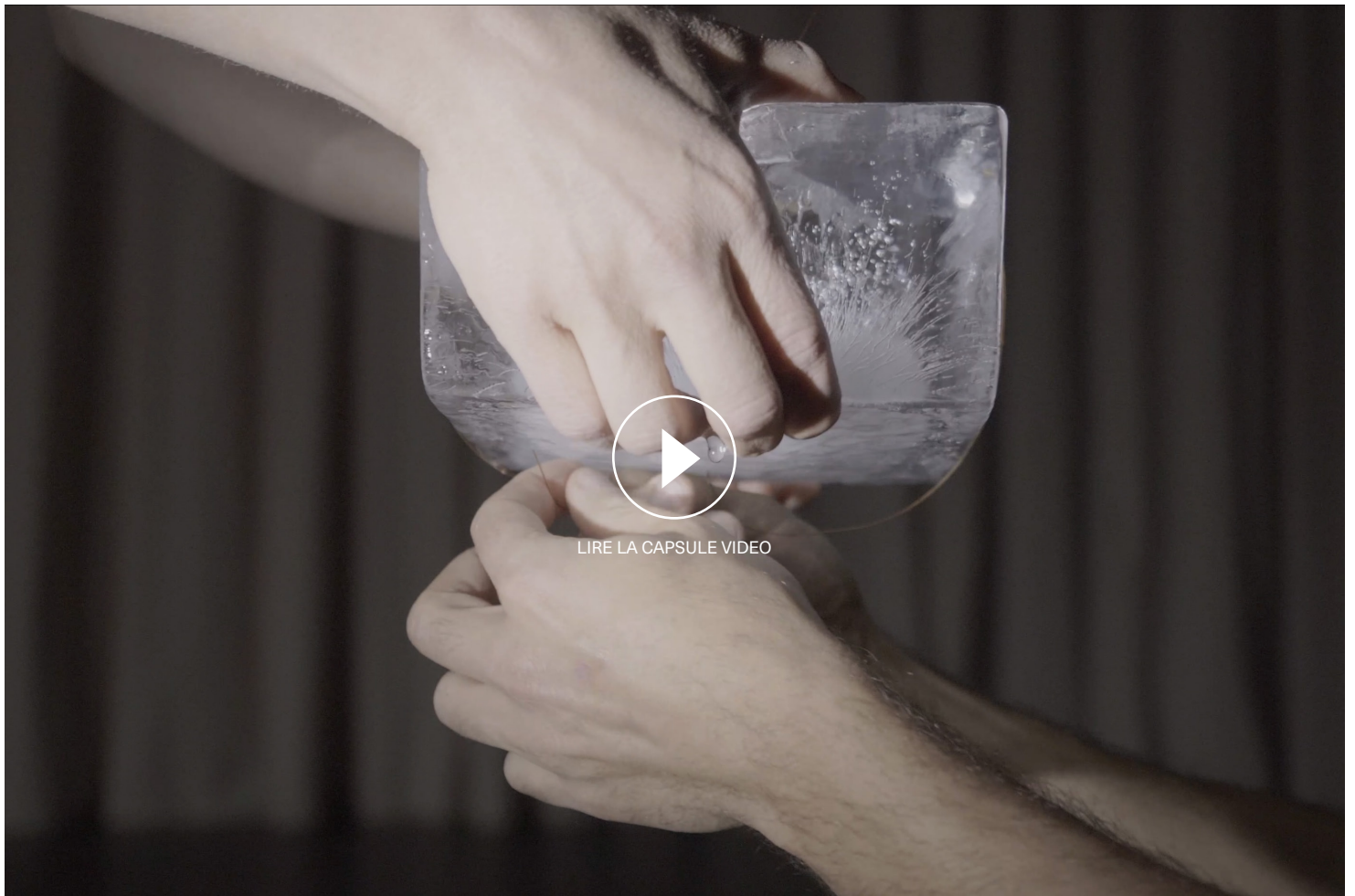














Aurélien Dougé

Conception, scénographie, lumière et performeur

Aurélien Dougé est né à Angers (France) en 1986. Depuis 2011, il vit et travaille à Genève (Suisse). Après des études de danse au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon (CNSMD), il intègre le Ballet de Biarritz (2007-2008), l'Opéra de Leipzig (2008-2010), la compagnie Norrdans (2010-2011) et le Ballet du Grand Théâtre de Genève (2011-2014). Depuis 2018, il collabore régulièrement avec la chorégraphe Cindy Van Acker et le metteur en scène Romeo Castellucci.

Au sein d'Inkörper (structure fondée à Genève en 2014) Aurélien Dougé développe des pièces pour le plateau, des performances, des installations ou encore des pratiques de marche dans l'espace urbain. Situé au croisement du champ chorégraphique et des arts plastiques, son travail s'inscrit dans le contexte esthétique et politique actuel marqué par un changement de paradigme. Les engagements de l'artiste vis-à-vis des nombreux enjeux de notre époque – notamment environnementaux – se manifestent dans son écriture minimaliste qui convoque : gestes/actions simples, objets du quotidien, matériaux et phénomènes physiques élémentaires, rapport explicite au temps étiré. Pour autant, Aurélien Dougé ne cherche pas à partager ouvertement un discours. Il s'intéresse à ajuster notre perception, à augmenter notre attention et à nous rendre disponible et poreux au présent et au réel.

En 2018, Aurélien Dougé crée *Mouvement d'ensemble*. Sur la durée, il se livre à une entreprise physique de construction/reconstruction d'une installation en manipulant du charbon, du sel, de la terre, du sable, de l'ocre, etc. En intégrant le-a visiteur-euse au processus, il développe une forme basée sur les interactions et la formation de nouveaux agencements. Avec *Bruit* (2021), l'artiste propose à une personne à la fois, une balade silencieuse, les yeux fermés, dans l'environnement urbain. Le-a participant-e, se laisse conduire pendant une heure dans différents espaces publics et privés de la ville: rues, jardins, parking souterrains, immeubles, magasins, musées, etc. L'expérience qui donne à expérimenter ce qui s'opère sous la surface du visible, se prolonge dans une installation modulable composée de près de 300 kg de confettis noirs et de murs en papier de plusieurs mètres de haut. Dans l'obscurité, à l'aide de planches en bois, Aurélien Dougé génère des courants d'air, les éléments volatils s'animent, ouvrant un nouveau paysage sonore et imaginaire. En 2022, il conçoit *Hors-sol*, un dispositif pour les théâtres modulables et les espaces d'art. A partir d'un corpus de matériaux/objets ordinaires, naturels ou manufacturés (cailloux, blocs de glace, fils de coton, tessons de miroir, lampe torche, etc.), cinq performeur-euse-s déploient une suite d'actions qui tendent à questionner notre rapport sensible aux éléments, à l'espace et aux temps.

Actuellement, Aurélien Dougé prépare sa première exposition intitulée *Imprévisible apparaissant* (mai 2024, Andata/Ritorno - Laboratoire d'art contemporain, Genève), ainsi qu'un solo, *Aux lointains*, qu'il co-écrit avec la chorégraphe Cindy Van Acker, le créateur sonore Rudy Decelière et l'éclairagiste Luc Gendroz (septembre 2024, Pavillon ADC / La Bâtie – Festival de Genève).

Le travail d'Aurélien Dougé est présenté dans des centres d'art, des musées, des théâtres et des festivals internationaux. En suisse : à Plateforme 10 / Photo Elysée (Lausanne), au MEG - Musée d'Ethnographie de Genève, à la Comédie de Genève, au Pavillon ADC, au Festival Antigél. En France : à la Maison des arts - centre d'art contemporain de Malakoff, au CN D - Centre National de la Danse de Pantin, aux Subs de Lyon. En Italie : au festival Altifest (Naples) ou dans la programmation officielle de Matera - Capitale Européenne de la Culture.

Considérant primordiaux les échanges et la transmission avec tous types de publics, Aurélien Dougé mène régulièrement des ateliers / rencontres autour de sa démarche artistique (sorties de résidence, discussions, pratiques, etc.). Tout au long de l'année scolaire 2022-2023, il est intervenu comme artiste invité dans les classes CHAAP (Classe à horaires aménagés arts plastiques) du collège Jean Mermoz à Lyon, France.

→ www.inkorpercompany.com

Adaline Anobile
Performeuse

Adaline Anobile complète un Master en Design Textile à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre avant de poursuivre sa recherche en danse. Au printemps 2014, elle est boursière wildCARD au Centre Chorégraphique National de Montpellier où elle intègre la formation e.x.e.r.ce. Un an plus tard, elle obtient son Master en Études Chorégraphiques. Ses rencontres avec la philosophie, les pratiques somatiques et martiales, ainsi que la voix ont été importants dans le développement de son travail. Interrogeant les formes écrites, ses performances cherchent à rendre compte de corps et de réalité à plusieurs voix, aux multiples textures et durées. Son travail inclut *See that my grave is kept clean*, présentée au far° festival à Nyon (2019) ; *À 10cm près*, co-écrit avec Julie Gouju et présenté au Festival Vivat la danse! à Armentières (2018). Adaline est aussi interprète. Actuellement elle performe dans les dernières pièces de João Fiadeiro, *O que fazer daqui para trás* (2015), *From afar is was an Island* (2018) et *De perto, uma pedra* (2018), et *...en jumelles* de Laurent Pichaud.

Perrine Cado
Création lumière

Perrine Cado est née en 1985. Elle étudie les arts appliqués à Brest, puis à Paris à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré (ESSA). Elle se forme à la scénographie à l'École Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon (France) et en sort diplômée en 2009. Dans sa pratique, Perrine Cado témoigne très tôt d'un intérêt marqué par l'esthétique de l'infime et du seuil. L'interaction qui s'opère entre la matière et la lumière est un fait majeur qui définit ses recherches au point qu'elle associe aujourd'hui les deux disciplines: la scénographie et la création lumière. Depuis 2014, Perrine Cado collabore régulièrement avec Aurélien Dougé / Inkörper Company, Alexis Forestier / Compagnie les endimanchés ainsi qu'avec Franck Vigroux / Compagnie d'autres cordes. Déployant un intérêt constant pour les créations *in situ*, Perrine Cado rejoint en 2015 l'équipe du spectacle *Le Vide – essai de cirque* de Fragan Gehlker et Alexis Auffray, pour assister Clément Bonnin sur la création lumière. Dans cette pièce, la lumière se déploie sur l'ensemble de l'architecture du lieu investi, redessinant les reliefs, révélant

les parties cachées des espaces scéniques souvent dérobées au regard, englobant les spectateurs.

Antonio Cuenca Ruiz
Dramaturge

Antonio Cuenca Ruiz fait ses études à l'École normale supérieure (ENS) de Lyon (France). Entre 2014 et 2019, il est dramaturge à la Monnaie de Bruxelles. En parallèle de ses activités dans cette institution, il collabore avec d'autres artistes, dont le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui (*Shell Shock*, *Fractus V*, *Les Indes galantes de Rameau et Icon*) et Peter Sellars : *La Clémence de Titus et Idomenée* (Mozart, Salzburger Festspiele 2017 & 2019) et *Kopernikus* (Vivier, Festival d'Automne à Paris 2018). Ses travaux de recherche, centrés sur les rapports qu'entretiennent le corps et l'espace, associent esthétique et phénoménologie, comme en témoignent ses publications récentes : «Le corps augmenté» (in *Le Rythme, une révolution*, ouvrage coordonné par C. Kuschig et A. Pellois en collaboration avec la Fondation Jaques-Dalcroze) ainsi qu'une contribution au catalogue de l'exposition Opéra Monde (Centre Pompidou-Metz), consacrée à l'héritage d'Adolphe Appia dans la mise en scène moderne et les arts plastiques. En tant que dramaturge, ses projets récents et futurs comprennent *La Flûte enchantée* (Mozart) avec Romeo Castellucci, *Juditha Triumphans* (Vivaldi) avec Silvia Costa, *L'Ange de feu* (Prokofiev) avec Andrea Breth, *Le Couronnement de Poppée* (Monteverdi) avec Ted Huffman, et une adaptation du *Roman de Fauvel* avec Peter Sellars. Avec *Hors-sol*, il collabore pour la première fois avec Aurélien Dougé.

Rudy Decelière
Création sonore et performeur

Né en 1979 à Tassin-la-Demi-Lune (France), il vit et travaille à Genève. Il étudie aux Beaux-Arts de Genève (actuelle HEAD) de 1999 à 2003, notamment avec Carmen Perrin, et explore l'art sonore par le médium de l'installation, proposant autant d'espaces extérieurs qu'intérieurs, en perpétuel regard avec leurs situations, leurs composantes architecturales et leurs paysages sonores natifs (Musée des Beaux-Arts du Locle 2021, Pavillon ADC 2021, Ferme Asile 2020, Ural Biennial 2017, CERN 2016, EPFL 2016, Kunst Museum Olten 2016, Saint-François 2014, Bex & Arts 2014, Musée Jenisch 2013, Abbatale de Bellelay 2012). Certaines installations vibratoires tendent vers le silence, accroissant une attention au moindre mouvement, à la plus petite vibration. De sa qualité parallèle de preneur de son pour le cinéma ou créateur sonore pour pièces pluridisciplinaires (Maya Bösch, Aurélien Dougé, Alexandre Doublet, Nicolas Leresche & Anne Delahaye, Jean-Louis Johannides), découlent de multiples réflexions autour du sonore, son espace et les rapports ou limites que ces derniers entretiennent avec la musique, donnant ponctuellement lieu à des performances ou pièces multi-pistes diffusées en circonstance. Enrichi de ses expériences cinématographiques (Donatella Bernardi, Marco Poloni, Samantha Granger), Rudy Decelière travaille principalement à base de sons concrets rendus variablement abstraits, mettant ainsi en jeu la limite perceptive de l'auditeur.

→ www.rudydeceliere.net

Sonia Garcia
Performeuse

Danseuse et chorégraphe, elle étudie la danse aux Conservatoires de Montpellier et Lyon puis au CNDC d'Angers (direction Emmanuelle Huynh) où elle travaille en collaboration avec Salomé Genès, Olga Dukhovnaya (*Korowod*), Katerina Andreou (*Sable*), Julie Nioche (*Sensationnelle*, *Les Sisyphe*), Lia Rodrigues (*Final*). Après ses études et l'obtention d'une licence Arts du Spectacle à l'université Paris 8, elle s'implante à Bordeaux et crée l'association La Tierce avec Séverine Lefèvre et Charles Pietri. Depuis 2013, La Tierce a créé les performances et pièces plateau *Extraction ; En Creux ; Inaugural ; É C R I T U R E S ; D'après nature, 22 ACTIONS, faire poème* et dernièrement *Construire un feu*. Depuis 2015, ils développent également les PRAXIS, un espace-temps de création hors des logiques de production. En tant que danseuse, elle collabore avec Emmanuelle Huynh (*TOZAI !...*), Emmanuel Eggermont (*Polis*), Rémy Héritier (*Relier les traces*), Cynthia Lefebvre (*Jardin sec, Wish I knew you. Inside out*), Cindy Van Acker (*Speechless Voices, Shadowpieces VI, Without References*), Aurélien Dougé (*Hors-sol*), Madeleine Fournier (*Branle*) et Philipp Enders (*Dans nous la montagne*).

→ www.latierce.com

Killian Madeleine
Performeur

Killian Madeleine est un danseur, dessinateur et tailleur de pierre. Entre 2002 et 2012 il fait des études de danse contemporaine aux conservatoires de Nantes, Angers puis au conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. En même temps il plonge en autodidacte à l'apprentissage de la sculpture sur pierre et du dessin. Il est interprète danseur pour les chorégraphes Yasmine Hugonnet, Benedicte Le lamer, Medhi George Lalhou, Harris Gkekas, Frederick Gravel, Anne Lopez (Cie les gens du Quai), Youtci erdos (Cie scalene) Jean Christophe Bocle et LaTierce (Charles Pietri, Severine Levere, Sonia Garcia). En 2016 il est invité à Okinawa (Japon), dans le jardin du musée d'art contemporain de Naha, lorsque le festival Ricca Ricca lui commande une sculpture sur pierre locale suivi d'un solo. En 2019 il crée le duo *Réception* en collaboration avec Jeanne Colin. Avec Benedicte Merlin et Guillaume Fournier (Association Fabrik), il participe en tant qu'illustrateur à la création de nombreux objets d'éditions (GuruGuru, Du sel et des plumes, etc). En 2020 il obtient son CAP de tailleur de pierre à l'atelier des bons ouvrier à Saint-Antoine l'Abbaye avec Christophe Chevenement.

MACULTURE

maculture.fr, janvier 2022 — Wilson Le Personnic
Interview d'Aurélien Dougé à propos de la création d'Hors-sol

WLP Votre travail se situe au croisement de l'installation et de la performance. Pourriez-vous revenir sur les différentes réflexions qui traversent aujourd'hui votre recherche artistique ?

AD Je développe des dispositifs immersifs à travers lesquels j'enquête sur nos relations à l'espace, aux éléments et au temps. Dans ma démarche, je me demande comment ouvrir l'attention sur ce que l'on ne voit *a priori* plus parce que ces choses font partie du quotidien et n'ont rien de spectaculaires. Depuis *Mouvement d'ensemble*, créé en 2018 à la Halle Nord, un espace d'art contemporain à Genève, je travaille principalement avec des matériaux simples (papier, terre, sable, charbon, etc.) et impalpables (lumière, son, poussière, etc.) Je m'intéresse aux phénomènes infimes, *infra-ordinaires* - pour reprendre l'expression de Georges Perec - qui relèvent davantage du visible, de l'invisible et du sensible que de la représentation. Cet intérêt pour des phénomènes infimes ou *infra-ordinaires* a motivé la création de *Bruit* (2021), une pratique de marche dans la ville entre un spectateur qui a les yeux fermés et un performeur, puis celle de *Hors-sol* cette année. Les formats de mes projets se décident à partir d'investigations et essentiellement en fonction du contexte dans lequel j'inscris mon travail. Je vais même jusqu'à écrire et réécrire toujours mes propositions à partir des spécificités des lieux (voire des territoires) qui nous accueillent et des conditions dans lesquelles sont présentées mes créations. Autrement dit, les dispositifs que je développe ne sont jamais figés. Ce sont des processus dont le développement reste toujours et encore à venir.

WLP *Hors-sol* est un projet pensé pour les lieux d'exposition et les théâtres modulables. Pourriez-vous retracer la genèse de cette nouvelle création ? Comment ce nouveau projet vient-il poursuivre votre recherche ?

AD J'ai commencé à travailler sur la conception de *Hors-sol* en septembre 2019 dans le cadre d'une résidence longue de six mois, à la Cité Internationale des Arts à Paris. Au départ, je ne souhaitais pas utiliser cette résidence pour me lancer dans un nouveau projet. J'éprouvais un réel besoin de repli. Pendant plus de trois mois, j'ai passé l'essentiel de mon temps à analyser ma pratique. Cet exercice a généré de nombreux questionnements, entre autres sur mon mode de production. Peut-être en écho à mon envie de faire autrement, j'ai commencé à m'intéresser à la notion de la transformation (en épistémologie, en psychologie, etc.) Progressivement est venue l'envie d'un nouveau projet. J'ai donc réuni des personnalités avec qui j'avais envie de travailler. En décembre 2019, je me suis adressé à Anne Davier et Cindy Van Acker, co-directrices de l'ADC à Genève, dont le Pavillon de la danse, une nouvelle salle modulable, était alors en construction. Ce sont deux personnes très à l'écoute avec qui j'ai pu partager mes réflexions, mes interrogations, mais aussi mes doutes. Nos échanges m'ont permis de poser les fondements de ce qu'est devenu *Hors-sol*, à savoir un projet qui est davantage une tentative qu'un spectacle, et dans lequel les spectateur-ice-s circulent dans l'espace.

WLP Votre travail a pris racine dans des études théoriques. Lors de votre première étape de recherche, vous avez travaillé avec beaucoup d'ouvrages récents, notamment les derniers écrits de Marin Schaffner, Corine Pelluchon, Timothy Morton, David Le Breton, Marielle Macé, Anna Lowenhaupt Tsing, Bruno Latour, Vincianne Despret, etc. Comment ces lectures ont-elles participé et/ou nourries la conception d'*Hors-sol* ? De nouvelles pratiques chorégraphiques ont-elles découlé de ces réflexions théoriques ?

AD Je m'appuie constamment sur des références théoriques mais celles-ci ne sont jamais directement citées dans les créations. Ce sont des sources de réflexion qui me nourrissent, tout comme les œuvres de certains artistes. Par exemple, pour *Hors-sol*, certains poèmes de Fernando Pessoa, le film *Récréation* (1992) de Claire Simon, le travail de Francis Alÿs ou celui du cinéaste Apichatpong Weerasethakul m'ont accompagné. Mais pour revenir aux auteurs que vous citez, ils m'intéressent parce que, face aux dérèglements de notre époque, ils

s'écartent du fatalisme ambiant. Pour le dire très vite, à travers des récits, des histoires, des concepts accessibles et opératoires, ils nous invitent à penser sur le mode de la relation et de l'enchevêtrement, si bien qu'ils déconstruisent tout un paradigme occidental moderne et binaire — nature/culture, corps/esprit, vivant/non-vivant, etc. Ils nous libèrent de l'Anthropocentrisme, nous décentrent, repositionnent l'humain dans le tissu du monde. C'est à cet endroit qu'ils ont élevé le travail. Pour *Hors-sol*, nous nous sommes notamment demandés comment nous affranchir autant que possible de notre position centrale et de notre volonté de maîtrise et de domination. C'est un exercice complexe dans le cadre d'un processus de création. Ce travail nous a demandé beaucoup de temps. *Éloge du risque* d'Anne Dufourmantelle, *La fragilité* de Miguel Bensayag ou certains textes d'Ursula K. Le Guin ont été de précieux supports pour répondre à cette exigence.

WLP Vous avez travaillé à partir de matériaux ordinaires: des pierres, du cuivre, des blocs de glace, de la terre ou du sel. La plupart de ces éléments étaient présents dans votre projet *Mouvement d'ensemble* (2018). Comment ces matériaux naturels sont-ils arrivés dans le processus ?

AD En plus des matériaux, il y a aussi beaucoup d'objets dans *Hors-sol* tels que des planches en bois, des allumettes, un miroir, etc. Les matériaux comme les objets m'intéressent car ils sont des entités relationnelles, au sens où ils se prêtent à une action, offrent une conduite possible. Je ne m'intéresse pas à leurs puissances symboliques ou narratives. Je les choisis pour leurs matérialités, c'est-à-dire leurs propriétés physiques, leurs métabolismes. Travailler avec des matériaux est une chose presque naturelle. J'ai grandi dans un milieu rural assez isolé, en relation étroite avec les éléments. Enfant, j'ai beaucoup inventé avec la terre, l'eau, des branches d'arbres, etc. Le souvenir de ces jeux influence certainement mon langage artistique et j'ai l'impression que plus je vieillis, plus cette partie de l'enfance reprend de l'importance.

WLP Comment s'est engagé le travail de recherche à partir de ces matériaux ?

AD D'abord, il faut savoir que je n'ai pas d'idée claire lorsque je débute un nouveau projet. Il y a évidemment l'expérience des précédentes créations, l'envie d'aller plus loin dans la recherche, mes références, parfois de nouveaux matériaux que je souhaite étudier, mais c'est vraiment dans l'échange et le travail avec l'équipe qui m'accompagne que les grands axes se précisent. Et je suis profondément attaché à ce type de processus. Pour *Hors-sol*, nous avons commencé par mener plusieurs laboratoires. Entre juin 2020 et juin 2021, nous avons expérimenté avec différents éléments que nous apportions en studio. Pendant toute cette phase préparatoire, je ne travaillais qu'avec une ou deux personnes à la fois, dans le but de sonder chaque discipline mais surtout afin d'entretenir un dialogue individuel avec tous les membres de l'équipe. Au fur et à mesure des résidences, nous avons ouvert des pistes, formulé d'innombrables hypothèses. En juillet 2021, nous nous sommes retrouvés-e-s aux SUBS à Lyon. Pendant deux semaines, nous avons mis en commun les intuitions, les points de vue et les désirs de chacun-e pour trouver une direction collective. C'était assez intense et passionnant.

WLP Quels ont été les différents axes de recherches et vos méthodes de travail avec cette équipe ?

AD Concrètement, nous avons mené de longues improvisations de 3 à 4 heures que nous prolongions par un temps de discussion tout aussi étendu, voire davantage. Chaque jour, nous retirions et ajoutions des matériaux/objets vis-à-vis de ce qui avait été partagé la veille. À partir de là, nous avons posé les deux grands axes du travail sous forme de questionnement : Comment nous, acteurs humains, pouvons-nous dépasser une appréhension des objets et éléments entendus comme accessoires, outils ou instruments ? À quelles conditions pouvons-nous être affectés par ces éléments et entamer avec eux, avec leur matérialités

et présences physiques, une forme de collaboration ? Comment cette collaboration déploie-t-elle un espace-temps où s'élargit le champ du regard, de l'écoute ou, plus généralement, de notre expérience sensible ? En ce qui concerne l'écriture d'*Hors-sol*, les œuvres qui me touchent le plus sont celles où se loge une certaine fragilité. Au-delà, dans les arts vivants, les pièces qui me marquent, tant comme performeur qu'en tant que spectateur, sont celles qui relèvent concrètement de la tentative (« faire le pari de... ») plutôt que de la réussite. Avec tous les risques que cela comporte c'est à cet endroit que je situe l'enjeu de l'écriture. De fait, dans mon travail, je ne m'attache pas à composer pour que « ça marche », mais je me questionne plutôt sur les protocoles à inventer pour favoriser, pendant la performance, l'essai et donc l'imprévu, l'inattendu, c'est-à-dire la véritable rencontre. Pour *Hors-sol*, nous avons constitué et continuons d'alimenter un lexique regroupant toutes les actions qui nous touchent à un certain endroit. Ces actions sont reprises de nos expérimentations passées. Chaque jour, nous en sélectionnons un certain nombre et écrivons cinq partitions, une pour chaque performeur, sans indication de temps ni d'espace. Puis chaque interprète tire au hasard sa partition. Personne ne connaît le canevas de la soirée. Ces partitions ne constituent pas une formule à suivre à la lettre, mais forment davantage un appui, un champ des possibles. Pendant la performance, nous demeurons attentifs aux bruits, aux variations, aux associations et aux opportunités qui se présentent pour déplier mais aussi développer nos partitions en temps réel. Ainsi, *Hors-sol* se présente différemment chaque soir.

WLP Comment avez-vous constitué ce lexique «d'actions»? De quelles manières ce lexique a-t-il nourri vos partitions ? Pourriez-vous partager certains de vos protocoles de travail ?

AD En fait le lexique d'actions s'est constitué du fait qu'Antonio Cuenca Ruiz, en observateur de nos improvisations, notait tout le déroulé des événements et des situations. À partir de là, nous avons commencé à répertorier tout ce qui nous « affectait » avec chaque matière, en prenant soin de ne pas expliquer pourquoi car j'ai souvent la sensation qu'après avoir mis des mots sur les choses, leurs forces, leurs mystères s'estompent. Pour parler davantage des actions, je dirais qu'elles ont toutes en commun d'être simples et qu'elles pourraient ressembler à des gestes quotidiens, si ce n'est que ceux-ci sont légèrement ralentis. Pour le visiteur, il me semble important de préciser que pour nous, ces gestes, ces mouvements n'ont pas d'autre ambition que d'être ce qu'ils sont. Autrement dit, il n'y a pas à intellectualiser ou à chercher un récit. Libre à chacun-e de se laisser porter par la contemplation et de s'approprier ce que nous proposons. Les notions sont apparues plus tard dans le processus pour alimenter la recherche et nos actions. En fait, à partir du lexique nous nous sommes demandés quelles étaient les grandes lignes sous-jacentes. Nous les avons réduites à cinq. D'abord l'aléa. Dans *Hors-sol*, nous l'appréhendons non comme un risque de réussite ou d'échec mais plutôt comme un motif pour nous mettre en mouvement. Pour traiter la question de la transformation, nous nous intéressons aux principes d'apparition et de disparition, c'est la deuxième notion ou couple notionnel. La troisième est le doute, pour sortir des automatismes, pour créer des relations entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'énergie et l'immobilité. La quatrième est le jeu, pour élaborer des règles, pour expérimenter l'espace et les éléments, pour tisser des liens et la dynamique de groupe. Et, pour terminer, les propriétés physiques de la matière, pour explorer les interconnexions et transformer l'espace.

WLP Au même titre que les actions et les matières naturelles manipulées, la lumière et le son sont des éléments essentiels de la dramaturgie. Pourriez-vous partager la dramaturgie de cet espace ?

AD Je ne l'ai pas dit mais nous avons aussi élaboré un lexique pour le son et la lumière. Et, à chaque performance, nous écrivons une nouvelle partition pour ces deux éléments. Cela permet de ne pas figer l'écriture, de ne pas pré-construire d'images et de nous questionner lors d'un changement soudain, une lente apparition ou une disparition. En d'autres termes, le choix de ne pas fixer la lumière et le son nous permet de rester à l'écoute, vivants. Le son et la lumière sont des matériaux mouvants et impalpables auxquels j'accorde beaucoup d'attention parce qu'ils révèlent et instruisent sur nos comportements. Par ailleurs, dans la vie comme au théâtre ils peuvent alimenter tout un imaginaire en même temps qu'ils nous reconnectent au réel. Concernant la lumière, nous utilisons très peu d'éclairages de théâtre. Et en y réfléchissant, je me rends compte que la majorité des sources que nous avons choisies ont dans le quotidien une fonction qui va au-delà du simple fait d'éclairer. Par exemple, il y a un projecteur de diapositives ou un ordinateur portable. L'élément lumineux central est la servante, cette veilleuse qui reste allumée sur la scène quand le théâtre est vide pour, selon la légende, faire fuir les fantômes,

autrement pour éviter les chutes. J'aime particulièrement cet objet car c'est généralement l'équipe technique du lieu qui le fabrique. C'est un élément très singulier qui révèle subtilement l'économie et l'atmosphère de l'endroit où l'on présente *Hors-sol*. Au sujet du son, il y a d'abord celui de nos actions. Nous sommes très sensibles aux résonances que nous produisons. Quant au créateur sonore Rudy Decelière, il travaille principalement à partir de sons concrets qu'il rend variablement abstraits, mettant ainsi en jeu la limite perceptive de l'auditeur. Nous sommes allés enregistrer sur divers sites, en Suisse et en France. Ces captations ont été révélatrices pour moi de l'empreinte sonore humaine partout présente, même dans les lieux les plus reculés. En parallèle, j'ai particulièrement été saisi par la pluralité et l'étendue des chants d'oiseaux. Parce qu'avec *Hors-sol*, l'enjeu consiste davantage à mettre le visiteur dans un état qu'à l'engager dans un environnement, nous avons fini par enregistrer la nuit, tard.

WLP *Hors-sol* est pensé comme un projet immersif de 3h ou les visiteurs peuvent entrer, sortir et revenir à tout moment. Votre précédent projet *Mouvement d'ensemble* variait entre 4h et plusieurs jours. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ces temporalités dilatées ?

AD Les choses sont sans cesse en activité. La terre tourne sur elle-même, une plante ou un arbre croît, un rocher s'éffrite devient pierre puis sable, etc. mais nous ne nous en apercevons pas forcément. Ce n'est pas qu'une question de perception. Notre vision des phénomènes est conditionnée par notre situation et notre échelle de temps. Néanmoins, il me semble indispensable aujourd'hui de créer des cadres d'expériences qui remettent la focale sur certains de ces processus immanents parmi lesquels nous vivons, évoluons, bougeons et agissons. En ce sens, le temps, dans mon travail, n'est pas seulement une donnée dans lequel se déroule un événement mais un outil, un agent, au sens où je l'emploie pour la plasticité du projet. En creux, par le temps long, il s'agit aussi de faire éprouver d'autres cadences aux visiteurs. Les entrées, sorties et retours possibles à tout moment lui permettent d'élaborer son expérience de la performance, en fonction de sa disponibilité.

Aurélien Dougé: feuille, caillou, ciseaux

● Du ciel tombent soixante-quatre fils de cuivre à peine visibles dans la pénombre. À terre repose une foule de petits marrons, bientôt repoussés un à un vers le centre d'un plateau ourlé de rideaux. Des blocs de glace pendent çà et là, dégageant une eau qu'une performeuse ramassera à mains nues. Un officiant disposera des cailloux à distance égale les uns des autres. Un œuf blanc tiendra debout. L'ampoule veille, tandis qu'un reflet se balade. Une route au loin, la houle, l'aboi d'un chien, un bruit de lames habitent l'espace sonore. En trois heures, les événements ne se

bousculent pas sur la scène du Pavillon. Pourtant, libre de rejoindre et de quitter une représentation chaque soir modifiée, le spectateur réapprend intensément, avec «Hors-sol» (jusqu'au 13 février au Pavillon de la danse), à observer les objets qui l'entourent. À dialoguer avec la matière ou, pour reprendre l'expression du créateur Aurélien Dougé, à «collaborer» avec elle au gré d'une transformation permanente d'elle par nous, mais aussi de nous par elle. Douceur des gestes, sensibilité de la bande-son et fragilité des lumières, voilà qu'on respecte soudain son milieu. **KBE**

RTS / COULEUR 3, février 2022 — Lise Angiolini
Avec «Hors-sol», Aurélien Dougé livre trois heures de performance immersive

Au Festival Antigél à Genève, Aurélien Dougé présente sa nouvelle installation-performance "Hors-sol", à voir jusqu'au 13 février. Une expérience immersive qui questionne les rapports entre individu et espace.

Dans le cadre du festival genevois Antigél, Aurélien Dougé présente "Hors-sol", une performance qui interroge le rapport que l'individu entretient avec son environnement direct. Donnée tous les soirs jusqu'au 13 février au Pavillon ADC (GE), celle-ci plonge son public dans une expérience sensorielle de trois heures où chacun.e est libre d'aller et venir dans la salle.

Proposant un espace-temps qui se veut suspendu, "Hors-sol" est une rencontre et une interaction entre des corps et un dispositif composé d'objets et de matériaux. "La question que l'on s'est posée était de savoir comment nous, performeurs, allons user de matériaux non pas comme des outils, mais plutôt comme des choses avec lesquelles collaborer", explique l'artiste à la RTS.

>> A voir, la vidéo de présentation de "Hors-sol":



Une attention particulière à l'infime

Sur le site du festival, on trouve le [carnet de création](#) de "Hors-sol" qui permet de suivre la recherche menée par l'équipe artistique de ce projet. Pour cette création, Aurélien Dougé s'est associé au dramaturge Antonio Cuenca Ruiz, à l'éclairagiste Perrine Cado, au créateur sonore Rudy Decelière ainsi qu'aux performeurs Adaline Anobile, Sonia Garcia et Killian Madeleine.

Lorsqu'il conçoit ses installations, l'artiste les réfléchit directement pour les lieux dans lesquels celles-ci s'inscrivent. Ici, pas de séparation nette entre scène et public: "Tout l'espace est partagé entre les performeurs et l'audience qui peut se mouvoir librement dans la salle".

Cette proximité a pour but de permettre une attention particulière aux petites choses, à l'infime. "Cette pièce est une série de petites choses, poursuit l'artiste. Comme une multitude de haïkus présentés en trois heures".

Immersion dans une temporalité suspendue

Ainsi, trois heures durant, Aurélien Dougé et les quatre performeurs effectuent des actions simples avec différents matériaux et objets qui transforment progressivement l'espace: "Par exemple, il y a de grandes planches en bois et des feuilles d'arbres séchées que l'on balade en faisant du vent pour créer du son".

De toutes ces actions, mûrement réfléchies préalablement, les protagonistes en sélectionnent chaque soir un certain nombre à déployer. La performance est donc différente lors de chacune des cinq représentations. Le public est convié à s'immerger dans cette temporalité suspendue qu'il peut choisir d'interrompre le temps d'une pause puis y revenir. A sa guise.

Journal de l'ADC

Journal de l'ADC, septembre 2022 — Anne Davier
Ce que le corps dansant garde pour lui

Rencontre avec un chorégraphe qui ne fait pas de différence entre ce qui est conservé et ce qui est abandonné en répétition. Ni entre ce qui est performé et ce qui n'est pas performé en représentation. Tout ce qui a traversé le travail existe, vibre, hante.

Entretien Aurélien Dougé

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE DAVIER

Dans *Hors-sol*, les interprètes cherchent à collaborer avec les matériaux — eau, marrons, glace... Quelles sont les histoires que vous vous racontez pour appuyer vos actions ?

AURÉLIEN DOUGÉ : Tout au long du processus de création de *Hors-sol*, nous nous sommes demandé·es comment développer d'autres rapports avec les objets, les matériaux d'ordinaire appréhendés comme des accessoires ou des outils. Nous nous sommes concentré·es sur leur matérialité et leur métabolisme. En même temps, nous nous sommes intéressé·es au jeu comme pratique improdutive qui permet de tisser des liens et d'expérimenter l'espace et les éléments. Plutôt que des histoires, c'est donc toute une série d'actions élaborées à partir de règles simples que nous présentons dans *Hors-sol*. Elles n'ont pas d'autres buts que d'élargir le champ du regard, de l'écoute, ou plus généralement de notre expérience sensible.

Vous avez dû trouver les conditions de travail vous permettant d'être véritablement affecté·es par les objets et matériaux...

Notre pièce, qui est une installation-performance, a eu un long temps de gestation. Le rythme long me correspond, il me permet de prendre du recul entre chaque session de travail et d'y revenir. Laisser le travail se reposer, c'est aussi lui permettre de se définir. Nous avons donc consacré un an aux résidences de recherche : la Cité internationale des arts de Paris, le Théâtre de Vanves, le CND à Pantin, les SUBS à Lyon, le Pavillon ADC une première fois, le CCN de Roubaix, et le Pavillon ADC pour finir. J'ai

travaillé séparément avec chaque collaborateur·ice — Rudy Decelière, Antonio Cuenca Ruiz, Adaline Anobile, Perrine Cado, Sonia Garcia, Killian Madeleine — et chaque discipline (lumière, son, performance, dramaturgie...) pour entretenir un dialogue serré avec chacun·e. Ce temps long nous a permis d'aller plus loin, de pousser un dialogue qui ne soit pas uniquement focalisé sur la création et son aboutissement, mais aussi sur ce que nous désirions porter individuellement et collectivement.

Y a-t-il eu dans ton travail beaucoup de pertes, d'abandons, de retournements de situations au fil du temps ?

À chaque résidence, nous avions une idée que nous souhaitions tester. Ensuite, nous regardions ce que nous en faisons : on garde, on lâche, on modifie. Parfois, il ne restait qu'une trace infime. Par exemple, la brume, au départ très importante, mais abandonnée pour des raisons techniques. Ou les feuilles : lors de notre résidence au Pavillon à l'automne 2021, il y avait beaucoup de feuilles mortes sur la place Sturm, devant le Pavillon et dans les parcs alentours. Un jour, je marche dedans, je trouve le son intéressant et j'ai envie de tester quelque chose. La pluie s'annonçait, j'ai donc ramassé toutes ces feuilles avant qu'elles ne deviennent trop humides. Il y en avait des sacs entiers, de quoi remplir la salle. On les a fait sécher, on a vécu avec l'odeur des feuilles pendant quinze jours, puis on les a mises dans l'espace, et c'était trop spectaculaire. Ce n'était pas là que tendait notre recherche. Je n'en ai gardé que quelques-unes.

Lors de la performance, la part visible qui est donnée au public serait-elle de l'ordre d'un résidu ?

Non, car même si des éléments sont invisibles, les espaces et les matières que nous avons travaillés sont activés d'une manière ou d'une autre sur le plateau. Aux SUBS, par exemple, nous avons travaillé avec les fenêtres ouvertes. Le son de la rue envahissait l'espace du studio. Rudy Decelière a composé l'environnement sonore d'*Hors-sol* à partir de sons enregistrés à l'extérieur.

L'abandon de la brume a laissé place à de grands rideaux, élément central de notre installation : ils voilent les murs du théâtre, créent des coulisses publiques, des possibilités d'espaces dérobés à la vue.

Qu'as-tu fait des matériaux amassés et non utilisés ?

Pour la plupart, je les ai ramenés là où je les ai trouvés. Mais j'ai tout de même gardé pas mal de choses : des cailloux d'une voie de chemin de fer, des marrons du jardin des Tuileries à Paris. La première fois que je les ai ramenés dans le studio, j'ai aimé le son et le visuel produits par le renversement du sac sur le sol. Retenir une partie plutôt qu'un grand tout, le poser dans l'espace — quelques feuilles, quelques cailloux, un verre d'eau — m'a permis de revenir à l'essentiel.

Quel est-il, cet essentiel ?

On s'est souvent demandé pourquoi nous avons ce besoin d'accumuler, de travailler la quantité. J'oscille constamment entre un travail plastique et performatif. *Hors-sol* est une installation performative. L'essentiel, dans ce cas-là, était le travail performatif sur la question du rapport avec les objets et avec les éléments. Cela nous a conduit·es à une forme de poésie infra-ordinaire, telle que définie par Perec : une forme de puissance issue du peu. Pour y arriver, on a d'abord expérimenté sur la quantité, puis avancé par ricochets.

Quand bien même le dispositif de *Hors-Sol* est en soi spectaculaire, la part du perceptible est parfois assez mince : comment gères-tu cela au moment de la rencontre avec le public ?

Je fais confiance à l'enfant qui est encore en moi, et je suppose que cet enfant est aussi là chez les spectateur·ices. Les jeux de l'enfance irriguent toutes mes actions ou presque.

J'ai grandi dans un milieu rural, et mes jeux se construisaient à partir des cailloux, de l'herbe, de petit tas de sable, de morceaux de bois, de ficelles, etc. Plus le temps passe, plus je reviens à cela, à mes jeux d'enfant. Et j'aime en inventer de nouveaux.

Quelle est la suite pour toi ?

Quelques dates et tournées, puis je débute une nouvelle recherche. Je passe deux semaines en juin à New York pour un projet intitulé *Marche à l'ombre* : tu sors de chez toi et tu dois marcher uniquement à l'ombre. Si tu es coincé·e par le soleil, tu dois faire demi-tour et trouver un autre chemin à l'ombre. C'est un hommage à ma grand-mère qui me disait toujours « Mets-toi à l'ombre, marche à l'ombre ! ». Je vais tester des marches de six ou sept heures. Je vais écrire tous les itinéraires que j'aurai empruntés et utiliser ces tracés et trajectoires pour un prochain projet. Les espaces et lieux réellement traversés, les rencontres que j'aurai pu avoir, les accidents de parcours, tout cela sera invisible, inconnu pour les spectateur·ices. Mais cet historique newyorkais sera pourtant bien là... Ce qui m'intéresse, c'est justement comment utiliser ces matériaux pour, cette fois, écrire un projet scénique.

Dans ton travail, tu prends beaucoup appui sur des lectures. Quelle est celle qui entre en résonance avec ce qui t'habite actuellement ?

Je lis en ce moment Anne Dufourmantelle, *En cas d'amour*. Elle écrit cela : « Nous sommes faits de la texture des fantômes, ceux qui ont fait notre lignée et les autres, les rencontres de passage, les rêves, les possibilités, les rendez-vous manqués, les espoirs. Nos fantômes savent mieux que nous ce à quoi nous avons renoncé [...]. Les fantômes n'ont pas peur de la mort, ils sont au-delà, ils vous regardent depuis l'autre côté, l'angoisse qui vous saisit leur est inconnue, ce sont des morts qui vous font signe depuis ce bord-ci de la vie. »



Mouvement d'ensemble (2018)

Dans *Mouvement d'ensemble*, Aurélien Dougé se livre à une entreprise physique de construction et de reconstruction d'une installation. Sur le mode de la répétition, du labeur, parfois de la mise à l'épreuve, il manipule des matériaux élémentaires (charbon, sel, glace, sable, terre, ocre, etc.) et structure l'espace par accumulation et soustraction. En intégrant le-a visiteur-euse au processus, il développe une forme basée sur les interactions et la formation de nouveaux agencements. *Mouvement d'ensemble* est une forme fragile, mouvante, et éphémère qui se réinvente dans sa forme et sa durée à partir du lieu de présentation : architecture, histoire, environnement (ses odeurs, ses sons, ses températures, ses lumières, etc.). A la création en février 2018 à Halle Nord - Espace d'art contemporain de Genève, *Mouvement d'ensemble* était composé d'une série de 9 performances/ installations développées sur 10 jours (1 performance par jour). Depuis la proposition a entre autres été repensée pour le MEG - Musée d'ethnographie de Genève sous la forme d'une performance de 6h, pour le centre d'art contemporain de Malakoff (3jours/3performances) ou pour un ancien garage dans le cadre de Matera 2019, Capitale Européenne de la Culture (5 jours/5performances).

→ www.inkorpercompany.com/mouvementdensemble



Bruit (2021)

Avec *Bruit*, Aurélien Dougé propose à une personne à la fois, une balade urbaine silencieuse, les yeux fermés. Le-a participant-e, se laisse conduire pendant une heure dans différents espaces publics et privés : rues, jardins, parking souterrains, immeubles, magasins, musées, etc. La pratique qui donne à expérimenter ce qui s'opère sous la surface du visible, se prolonge dans une installation modulable composée de près de 300 kg de confettis noirs et de murs en papier de plusieurs mètres de haut. Dans l'obscurité, à l'aide de planches en bois, Aurélien Dougé génère des courants d'air, les éléments volatils s'animent, ouvrant un nouveau paysage sonore et imaginaire. Depuis sa création en mai 2021, au Flux Laboratory de Genève dans le cadre de la Fête de la Danse, l'expérience *Bruit* s'est déployée à la Comédie de Genève (juin 2022), à Plateforme 10 / Photo Elysée de Lausanne et à Paris. A chaque fois, le projet se développe en collaboration avec des guides/performeur-se-s locaux·ales.

→ www.inkorpercompany.com/bruit



Aux lointains (2024)

Aux lointains est une pièce pour le plateau, un solo que j'interprète et coécrit avec Cindy Van Acker (chorégraphe), Rudy Decelière (créateur sonore) et Luc Gendroz (éclairagiste). A partir de gestes façonnés lors de résidences de terrain (à New York, en haute montagne en Suisse et au Japon), un dispositif scénique minimaliste qui intègre physiquement les spectateur-ice-s et un environnement sonore qui implique un orgue positif, nous nous demandons comment donner à percevoir et danser l'invisible ? Se dessinent un espace et une pièce où le corps n'est plus un centre, mais un vecteur de sensations, de mémoire et d'imaginaires. La création est programmée en août 2024, au Pavillon ADC dans le cadre de La Bâtie — Festival de Genève.

→ www.inkorpercompany.com/aux-lointains

Adresse postale
Inkörper Company
c/o Emporte-pièces productions
30 rue de Montbrillant
1201 Genève — CH

Aurélien Dougé
CH +41 (0) 79 127 96 13
a.douge@inkorpercompany.com

Melinda Quadir
Chargée d'administration
admin@inkorpercompany.com

Nicolas Chaussy
Chargé de diffusion
n.chaussy@inkorpercompany.com

Site internet
www.inkorpercompany.com

Instragram
[@aureliendouge.inkorper](https://www.instagram.com/aureliendouge.inkorper)